

## La « manif pour tous » et le Carême 2013...

Les délais d'impression, comme pour toute revue, m'oblige à écrire cet éditorial quinze jours avant qu'il ne paraisse. Nous sommes au lendemain de la très grande manifestation du 13 janvier. Je ne sais de quelle manière le Président de la République avec son gouvernement en tiendra compte. J'espère qu'il cherchera à répondre à certaines questions de société autour du mariage et de la famille en évitant une cassure profonde dans le pays. Les Français qui ont élu le président de la République et les députés ne leur ont pas donné un blanc seing, et chacun sait que le programme présidentiel ne sera pas totalement appliqué. Un certain nombre de « promesses » ne seront pas tenues en raison de la situation économique et sociale du pays, de l'état de l'opinion publique, de ce que peut exprimer un certain nombre de personnes. Si les milliers de personnes qui ont manifesté paisiblement ce 13 janvier ne perçoivent pas qu'on les a écoutées, il y aura dans les cœurs et dans les esprits, partout en France, et jusque dans les plus petits villages, une réelle frustration. Elle restera longtemps. C'est la crainte que les uns et les autres peuvent avoir.

Mais voici que, dans quelques jours, commence le **Carême**, avec le mercredi des Cendres, le 13 février, jour de jeûne et d'abstinence. Ce temps de Carême est d'abord, pour chaque chrétien, un temps de préparation à la fête de Pâques, au triduum pascal, *jeudi Saint vendredi Saint, samedi Saint et jour de Pâques*. Notre regard est porté vers cette victoire du Christ sur la mort, vers cette fin de vie qui débouche sur la vie éternelle, déjà à l'œuvre dans notre vie mortelle. C'est l'occasion aussi pour chacun, et c'est la belle manière de se préparer, de regarder sa vie et de la changer là où il y en a besoin. Ainsi, le temps du Carême est un temps de recul pour prier, pour être plus attentif aux autres, pour s'abstenir de ce qui tend à prendre inutilement et négativement toute notre vie. L'évangile du jour des Cendres nous le redira : retire-toi dans le secret pour prier, demeure discret quand tu fais l'aumône, et n'hésite pas à jeûner sans te faire remarquer !

Après des mois de débats, de discussions, d'échanges autour du projet de loi sur le mariage, même si les uns et les autres n'ont pas toujours eu le sentiment d'un vrai dialogue et d'une écoute mutuelle, le Carême nous invite à faire le point. Chacun peut s'interroger : dans mes manières de parler des autres ou aux autres, quand j'exposais un point de vue, quel respect des personnes ai-je montré ? Y-a-t-il des paroles qui ont pu blesser ? Y-a-t-il eu de ma part des demandes de pardon ? Ai-je agi et parlé comme si j'étais seul, sans la présence de Dieu à mes côtés, comme s'il était absent ? Ai-je eu des attitudes blessantes ? Ai-je eu des gestes provocants ? Quelle a été mon écoute de l'autre et particulièrement de celui qui n'avait pas la même opinion que moi ?... On pourrait encore multiplier les questions. Il est certain que nous en avons beaucoup à l'esprit, si nous voulons être vrais avec nous-mêmes.

Cet exemple lié à la situation de notre pays pourrait se multiplier, pour chacun, dans de nombreux domaines qui le touchent : le travail, la famille, l'école, le village, le quartier... Là où il y a besoin de pardon.

Afin que nous sachions ensemble prendre du recul, je nous invite tous à reprendre, seul ou avec d'autres, **la Parole de Dieu** et à nous laisser guider par elle, à la laisser nous parler à travers ce que l'autre nous partage quand il l'écoute. Il existe des groupes réguliers de partage de la Parole. On peut en créer dans nos paroisses, nos mouvements, nos services pour ce temps de Carême. Il suffit que quelqu'un prenne l'initiative et invite une, deux, trois personnes, chez lui ou dans un autre lieu, à écouter ensemble cette Parole de Dieu. Ce peut être une fois ou plusieurs fois durant le Carême. On peut même le faire avec quelqu'un avec lequel on a eu à s'opposer violemment, car c'est aussi de l'écoute de la Parole que surgit le désir du pardon. Chacun peut prendre des initiatives.

J'invite aussi à entreprendre des **démarches de pardon** auprès de ceux que l'on a pu blesser. J'invite à prendre le temps de recevoir personnellement le **sacrement de la réconciliation**, ce signe

que le Christ nous a laissé pour nous aider à ne jamais nous décourager. Les prêtres de paroisse, aidés par d'autres prêtres, pourront proposer des moments pour vivre ce sacrement.

Si quelqu'un avait écrit ou dit au mois de juin, après les élections présidentielle et législative, que six mois plus tard au mois de janvier, alors qu'il fait froid, que l'on sort des fêtes de fin d'année et qu'on commence une année prévue comme très difficile sur la plan social et économique, des centaines de milliers de personnes viendraient de toute la France à Paris, pour une manifestation paisible sur un sujet de société, on se serait moqué de lui, on l'aurait trouvé tout à fait décalé. On sait ce qu'il en est advenu. Or la première "manifestation", bien discrète dans sa formulation, proposée du côté de l'Eglise catholique, fut la prière du 15 août. La prière a continué à être bien présente durant ces derniers mois. Il faut qu'elle le demeure dans les cœurs et les communautés. Il faut prier pour que le Seigneur éclaire nos responsables politiques, pour que les débats soient à la hauteur des enjeux, il faut prier non pas pour gagner, même si on le souhaite légitimement, mais pour que la volonté de Dieu se réalise. Et rappelons-nous que les moments d'épreuve ne sont pas les moments où Dieu serait absent ! Beaucoup de chrétiens, dans les pays du Moyen-Orient, disent combien la communion dans la prière avec nous est essentielle. Au début de l'Eglise c'était le lien premier entre communautés chrétiennes, entre Eglises locales. Il n'excluait pas l'entraide. Rappelons-nous la collecte de fond pour l'Eglise de Jérusalem ! Ce temps de Carême sera donc, une fois encore, **le temps de la prière**. Dans notre prière nous n'oublierons pas toutes les situations de détresses dans notre pays et ailleurs. Nous pensons particulièrement au problème de l'emploi, aux pays qui sont dans l'instabilité, à ceux qui connaissent la violence et la guerre.

Et puis il y a **le jeûne et l'abstinence**. Se priver pour être plus libre. Loin de penser que ce soit ringard, je crois au contraire que c'est très actuel. Un jeune en deuxième année de BTS me disait au cours d'un échange : *« finalement pour être libre, il faut aussi savoir se contenter de ce que l'on a »*. Je ne veux pas dire que le jeûne est à la mode, mais que notre monde occidental, que notre pays, nos familles, nos villages en ont besoin. Il faut en effet savoir parfois renoncer pour apprécier ce que l'on a déjà. Le jeûne me rappelle que je ne peux exiger sans cesse des droits pour moi, que je dois parfois accueillir les manques qui font partie de ma vie. Le jeûne nous met en garde contre la tyrannie du désir. Le jeûne rappelle qu'il y a en chacun des souffrances qui ne seront jamais traitées, qui ne disparaîtront pas... Le jeûne rappelle que certains manques ne peuvent être comblés. Pas même par une loi. C'est un moyen simple pour prendre du recul au regard de tout ce qui m'attire. J'invite à vivre le jeûne durant ce Carême. Et comme il faut s'entraider, ne restons pas seuls à le faire ! Que dans les paroisses, les mouvements, les services on puisse proposer chaque semaine un moment de jeûne offert à tous ! Que l'on n'hésite pas à le proposer aux jeunes ! Ce sont peut-être eux qui en ont le plus besoin.

Le Carême est un **temps de grâce, un temps opportun, un temps disponible**. Qu'il soit pour chacun un temps de paix ! Bien sûr, la société ne va pas s'arrêter de vivre, elle ne sera même pas au ralenti et les débats vont continuer, la mobilisation pour exprimer et défendre ses convictions et ses valeurs aussi, mais le Carême nous invite à le faire d'une manière qui ne soit pas en contradiction avec la fête à laquelle nous nous préparons : Pâques. La victoire de l'Amour sur la mort. *"Rien par force, tout par amour"* disait saint François de Sales.

J'achève mon propos avec ce bel extrait d'une prière de Jeannette, petite Sœur de l'Assomption : *"Je sais que tu as mille et une raison de désespérer, mais je voudrais te crier qu'il y a aussi mille et une raisons d'espérer ! Ne laisse pas gagner ton cœur par les marées noires des mauvaises nouvelles. Pour changer le monde, il faut d'abord changer ton regard. Regarde et cueille chaque jour, autour de toi, au creux du quotidien, ces mille et une fleurs d'espérance."*

Je nous souhaite à tous un joyeux et beau Carême, dans la communion au Christ qui nous fait vivre.

+ Philippe BALLOT